

*
* *

J'avais emporté mon livre de grammaire pour réviser dans le T. G. V., mais je ne l'ai pas ouvert. Je n'essayais même pas de faire semblant. J'étais incapable de mettre une pensée devant l'autre et de recommencer. Le train longeait d'immenses câbles électriques sur des kilomètres et des kilomètres, et à chaque poteau je disais tout bas : « Grand-Léon... Grand-Léon... Grand-Léon... Grand-Léon... Grand-Léon... Grand-

Léon... Grand-Léon... Grand-Léon...
 Grand-Léon... Grand-Léon... » et entre
 les poteaux, je me disais : « Ne meurs pas.
 Reste là. J'ai besoin de toi. Charlotte aussi,
 elle a besoin de toi. Qu'est-ce qu'elle de-
 viendrait sans toi ? Elle serait trop malheu-
 reuse. Et moi, alors ? Ne meurs pas. Tu n'as
 pas le droit de mourir. Je suis trop jeune.
 Je veux que tu me voies encore grandir. Je
 veux que tu sois encore fier de moi. Je n'en
 suis qu'au début de ma vie. J'ai besoin de
 toi. Et puis, si un jour je me marie, je vou-
 drais que tu connaisses ma femme et mes
 enfants. Je veux que mes enfants aillent
 dans ton cagibi. Je veux que mes enfants
 sentent ton odeur. Je veux que... »
 Je me suis endormi.

*
 * *